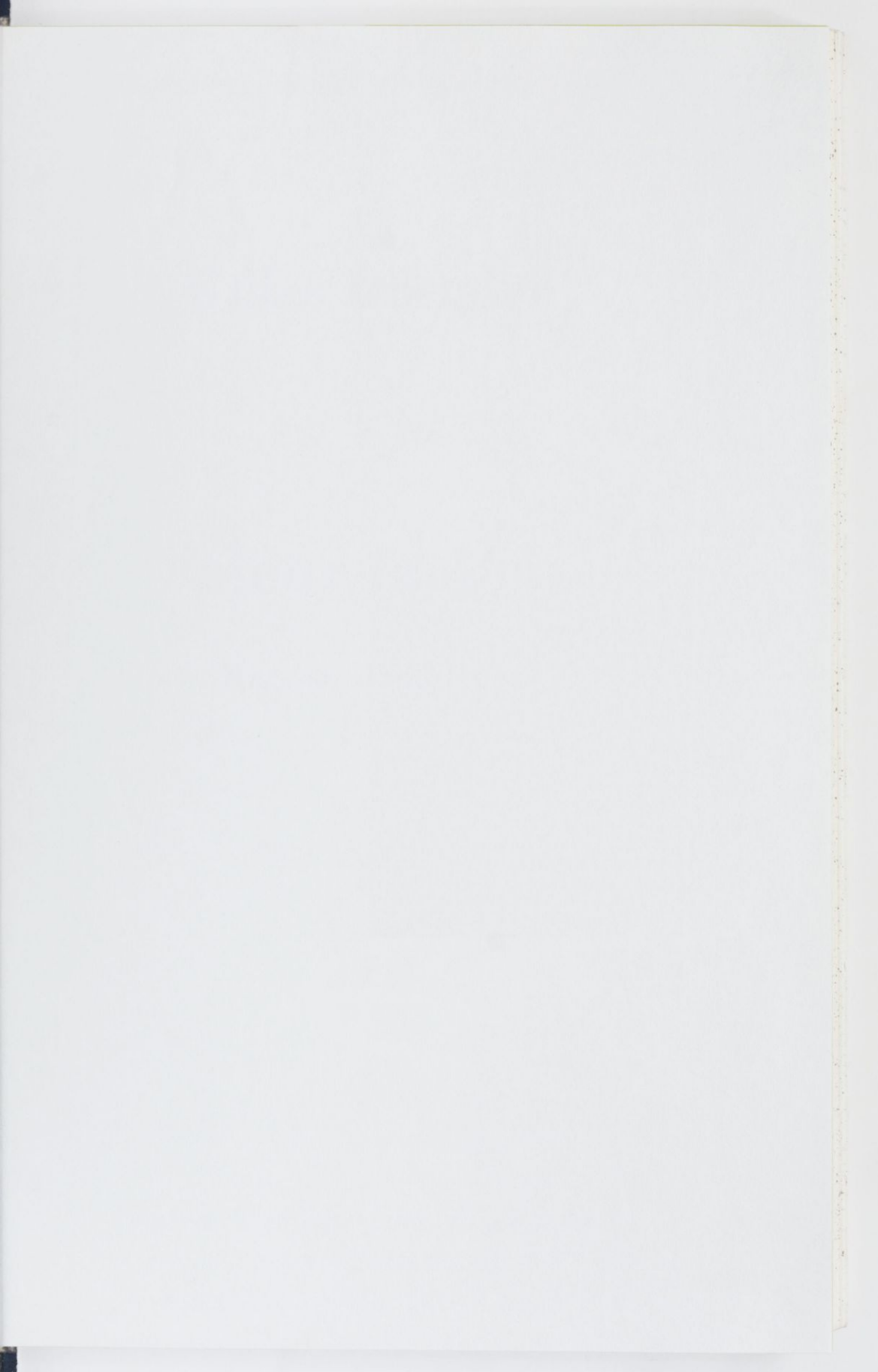








INTERVENTION EN ÉCONOMIE POLITIQUE

32
10

Gilles Dostaler

Valeur et Prix

Histoire d'un débat



PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE

FRANÇOIS MASPERO

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Valeur et Prix

Histoire d'un débat

196

° R
6412
(9)

INTERVENTION EN ÉCONOMIE POLITIQUE

Gilles Dostaler

Valeur et Prix

Histoire d'un débat

1978

FRANÇOIS MASPERO

PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

C.P. 250, Succursale N, Montréal, Canada, H2X 3M4

DL-17-05-1978-12693



ISBN 0-7770-0221-3

*Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés ©1978*
Les Presses de l'Université du Québec

Dépôt légal — 1^{er} trimestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec

INTRODUCTION

Paul Samuelson, prix Nobel de sciences économiques, déclarait en 1961, à l'occasion de son discours d'investiture à la présidence de l'Association américaine d'économie: «... du point de vue de la théorie économique pure, Karl Marx peut être considéré comme un post-ricardien mineur». Ce jugement expéditif ne l'a pas empêché de consacrer, depuis 1970, au moins une demi-douzaine d'articles au problème de la transformation des «valeurs marxistes» en «prix compétitifs», et d'enrichir la neuvième édition de son célèbre manuel de quelques explications élémentaires sur les «théories économiques» de Marx¹. Ces théories ont donc acquis droit de cité dans la science économique officielle. Dans un savant ouvrage consacré à la «théorie duale de la valeur et de la croissance» que constitue «l'économie de Marx», Michio Morishima² écrit qu'on doit classer Marx «à un niveau aussi élevé que Walras dans l'histoire de l'économie mathématique». En étudiant les problèmes «duaux» de la reproduction et de la transformation, Marx aurait été un précurseur de Leontief et du mathématicien Joseph von Neumann, qui ont mis en lumière la nature duale du problème économique de la détermination des prix et des quantités des biens produits dans un modèle d'équilibre général. Wassily Leontief a lui-même rédigé la préface de la traduction anglaise d'un livre dans lequel l'économiste hongrois András Bródy³ propose un «nouvel exposé mathématique de la Théorie de la Valeur-Travail». De cet ouvrage, un autre éminent économiste, Edmond Malinvaud, écrit, dans sa propre préface à l'une des plus récentes «traductions modernes» du *Capital*⁴: «... mais il démontre de façon persuasive que l'on peut formaliser sans la dénaturer la pensée économique de Marx et que l'on est alors conduit à utiliser les outils de l'économie mathématique moderne. C'est aussi la démonstration que font, chacun à leur manière, M. Morishima et G. Maarek».

Alors que Marx est pris très au sérieux par l'économie néo-classique, cette école est maintenant fortement contestée par les théoriciens rattachés à ce qu'on appelle l'«école de Cambridge» ou «école néo-ricardienne». Piero Sraffa, éditeur des œuvres complètes de Ricardo, a publié, en 1960,

un bref ouvrage, *Production de marchandises par des marchandises*⁵, qui sert de fondement à une critique décisive de la théorie marginaliste de la valeur et de la répartition, cette même théorie qu'on avait opposée, à la fin du siècle dernier, à celle de Marx. Cette publication a déclenché, entre les économistes, une controverse qui n'est pas sans rappeler celle qui opposait, entre 1820 et 1830, partisans et adversaires de Ricardo. L'analogie est d'autant plus frappante que Sraffa résout un problème qui a tourmenté Ricardo jusqu'à la fin de sa vie, et qui l'a empêché de donner, à sa théorie de la valeur, une formulation qui le satisfasse pleinement. Cet échec de Ricardo a facilité l'émergence et le triomphe de ce que Marx appelait «l'économie vulgaire», dont l'économie marginaliste est la forme contemporaine. Il s'agirait donc de la revanche, tardive, de l'économie politique classique sur l'économie vulgaire. Sraffa oppose en effet à la théorie marginaliste de la valeur et de la répartition, dont il met à jour les failles logiques, une élaboration rigoureuse du système des prix de production, sur les bases de la théorie ricardienne de la valeur et de la répartition.

La récupération néo-classique du *Capital*, d'une part, et la rigueur de l'analyse néo-ricardienne, d'autre part, amènent ainsi plusieurs auteurs à voir, dans la construction théorique de Sraffa, une alternative à la théorie de la valeur et de la plus-value qui rend compte, fondamentalement, de la même réalité que celle que Marx cherchait à décrire, avec les moyens à sa disposition au dix-neuvième siècle : l'exploitation des ouvriers par les capitalistes.

Nous rejetons totalement cette interprétation qui découle d'une incompréhension des fondements de l'analyse marxiste. De même, nous ne pouvons accepter les «traductions mathématiques» néo-classiques du *Capital*, qui s'appuient sur une interprétation erronée de la théorie de la valeur de Marx, et sur une falsification de sa méthode d'analyse. Par ailleurs, la réponse des auteurs marxistes à ces critiques et à ces lectures est généralement inadéquate, particulièrement lorsqu'elle cherche à démontrer l'exactitude de la solution que Marx a apportée au problème de la transformation des valeurs en prix, dont elle fait dépendre la validité de la théorie marxiste de la valeur. Cette démarche reprend en fait la même erreur que l'analyse néo-ricardienne ou néo-classique : l'identification de la théorie marxiste et de la théorie ricardienne de la valeur, identification qui a de lourdes conséquences, et qui découle d'une méconnaissance de la méthode d'analyse de Marx.

Mais cette opinion est loin d'être partagée par tous ceux qui s'inspirent de Marx. On est en présence, au contraire, d'une division profonde concernant l'interprétation des fondements de l'analyse marxiste et, en particulier, de la théorie de la valeur. Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance de ces débats apparemment fort ésotériques. Les explications apportées aux problèmes du mouvement des prix, de l'inflation, du commerce international, dépendent étroitement de la réponse apportée à ces problèmes, réponse qui a d'autre part des incidences évidentes sur des questions telles

que la baisse tendancielle du taux de profit, la théorie de la rente, la théorie du travail productif, pour ne mentionner que les plus importantes. Plus profondément, il s'agit du rapport entre l'analyse marxiste et l'économie politique.

On est donc en présence d'une étonnante discussion, entre trois «écoles», marxiste, ricardienne et néo-classique, à l'intérieur desquelles l'entente est loin d'être parfaite. Dans l'abondante littérature qu'elle suscite, il n'est pas rare, par exemple, de voir un disciple de Marx remettre en question le concept de «valeur de la force de travail» tandis qu'un économiste néo-classique s'affaire à rendre «opérateur» le concept «marxiste» de la valeur. Cette controverse triangulaire n'est pas l'objet immédiat de cet ouvrage. Nous l'aborderons, plutôt, en faisant un long détour. Ce détour nous ramènera à l'époque où, pour la première fois, *le Capital* dérangeait et passionnait les esprits, tandis que se construisaient les mouvements politiques de la classe ouvrière. C'était l'époque de l'émergence du marxisme et du marginalisme, celle du déclin apparent de l'école de Ricardo. C'est ainsi qu'entre la publication du livre premier du *Capital*, en 1867, et la «correction» du troisième livre que propose, en 1907, l'économiste et statisticien Ladislaus von Bortkiewicz, se déroule le premier acte, méconnu, d'une vive controverse, provoquée par l'œuvre de Marx, sur la valeur, les prix, le taux de profit, sur les instruments de base pour rendre compte de la réalité économique, sur le fait de savoir si on peut en rendre compte au moyen d'une science autonome de l'économie. À la lumière de cette controverse, une bonne partie de la production actuelle dans ce domaine se révèle superfétatoire. Des questions qu'on croit nouvelles ont déjà été posées et résolues, parfois d'autant plus clairement qu'elles ne sont pas masquées par un appareil mathématique sophistiqué. Un retour en arrière s'imposait donc pour mettre de l'ordre dans les interventions actuelles, éviter des redites inutiles.

C'est donc une histoire que décriront les chapitres qui suivent, histoire de l'émergence du marxisme, puis de sa scission, histoire de la transformation de la critique de l'économie politique en «économie politique marxiste». Cette histoire s'achève avec le travail de Bortkiewicz. Elle commence avec la publication, quasi simultanée, du livre premier du *Capital* et des travaux des fondateurs de la théorie marginaliste. Elle est rythmée par la publication des deux livres posthumes du *Capital*, passant par l'étonnant débat auquel donne lieu le défi qu'Engels lance aux économistes dans sa préface au livre deuxième du *Capital*. Elle se poursuit après la publication du livre troisième, marquée cette fois par la scission du mouvement marxiste, l'apparition du révisionnisme, le triomphe apparent du marginalisme, mais aussi, dans l'ombre, l'émergence du courant néo-ricardien. Bortkiewicz clôt ce débat en défendant Ricardo contre ses critiques marginalistes, alors que les marginalistes avaient attaqué Marx en l'identifiant à Ricardo. On retrouve ainsi, dans la période qui va de 1867 à 1907, le cheminement qui

amène aujourd'hui certains auteurs à voir dans l'analyse néo-ricardienne une version modernisée de l'analyse marxiste.

Cette histoire est liée à des combats réels, à la constitution des partis ouvriers, aux ripostes de la bourgeoisie, à la naissance du révisionnisme. *Le Capital* s'est bien révélé, en ce sens, «le plus redoutable missile qui ait encore jamais été lancé à la tête des bourgeois⁶». Il a éclaté en plusieurs temps, et dans plusieurs directions, les retombées n'étant pas toujours nécessairement celles qu'avait prévues Marx.

Il ne s'agit pas de querelles sémantiques ou de débats d'idées pures. L'histoire de la «pensée économique», dont nous examinerons maintenant une étape cruciale, ne se déroule pas selon les lois d'une autarcie théorique. C'est ce que Marx avait découvert avant même de commencer sa critique de l'économie politique, critique qui devait provoquer une rupture dans cette histoire de la «pensée économique» puisque le matérialisme historique est la négation de l'éclatement des «sciences sociales». Ainsi, la lutte sur la signification de la «valeur», entre Ricardo et Malthus, se déroulait dans un contexte social et historique précis, dans lequel s'opposaient violemment, en Angleterre, la bourgeoisie montante dont Ricardo était le «représentant scientifique» et l'aristocratie foncière dont Malthus était le «sycophante attitré». De même, Böhm-Bawerk, en s'opposant à la théorie de la valeur de Marx, ne s'opposait pas par là à ce qu'il appelait une pure incohérence théorique. Il s'opposait, du point de vue de la bourgeoisie, à une théorie qui constituait un instrument d'analyse et de transformation révolutionnaire de la société bourgeoise. C'est du même point de vue que se place, aujourd'hui, Samuelson, lorsqu'il déclare que «malgré la lutte des classes, deux plus deux font quatre», avant d'entreprendre son analyse de la «notion marxiste d'exploitation» et de la transformation des «valeurs marxistes» en «prix compétitifs⁷».

* * *

Notre ouvrage s'appuie sur une interprétation de la théorie marxiste de la valeur, de la méthode marxiste, et du rapport entre Marx et Ricardo, dont nous devons brièvement esquisser les caractéristiques⁸. La «valeur» est le lieu d'un malentendu séculaire, désignant deux concepts contradictoires, dont l'un est propre à Ricardo et à la science économique, l'autre à Marx et à la critique de l'économie politique. Cette critique se fonde sur une interprétation nouvelle de la réalité sociale, et sur une épistémologie rompant aussi bien avec l'empirisme qu'avec l'idéalisme traditionnel. De là découle une méthode d'analyse totalement étrangère à celle de l'économie politique classique, qui s'inscrit dans une tradition de pensée que Marx a rejetée avant d'entreprendre sa critique de l'économie politique. L'économie politique ignore le mouvement et l'histoire, dont Marx veut rendre compte. Elle est caractérisée par le positivisme et l'empirisme. Marx a exposé briève-

ment, dans l'*Introduction générale à la critique de l'économie politique* (1857), la méthode à la lumière de laquelle il faut interpréter sa théorie de la valeur, pierre angulaire de sa critique.

La théorie de la valeur de Marx est la première élaboration de la théorie de la valeur-travail, c'est-à-dire d'une théorie qui fonde la substance de la valeur des marchandises sur le travail abstrait. Ces trois concepts, valeur, marchandise, travail abstrait, sont construits simultanément par Marx dans le premier paragraphe du *Capital*, paragraphe au demeurant fort elliptique. Il faut faire appel à des œuvres posthumes de Marx, l'*Introduction* de 1857, les *Notes sur Wagner* (1883), pour mettre cela en lumière. Il ne faut pas chercher, au début du *Capital*, de théorie des rapports d'échange. Le travail n'est pas pour Marx ce qu'il est pour Ricardo : un étalon de mesure. Il fonde la valeur, il constitue, en tant que travail abstrait, travail social, le champ d'homogénéisation des produits du travail humain, constitués dès lors en marchandises. Il s'agit, pour Marx, d'expliquer ce qui fait des produits du travail des marchandises dans le mode de production capitaliste. Pour les économistes, classiques ou néoclassiques, il s'agit de savoir ce qui détermine les rapports d'échange entre des objets, des biens, des valeurs d'usage.

Marx construit, au début du *Capital*, un espace, ses éléments et la relation qui les unit. L'élément de l'espace, la marchandise, n'est pas un objet concret déjà donné. Il est construit simultanément à l'espace, celui du travail social, travail général, activité de la force de travail de la société tout entière. La valeur est un rapport entre les «échantillons du même travail indistinct» et l'espace dont ils font partie. La théorie de la valeur exposée au début du *Capital* concerne donc, non pas les «objets échangés», mais les rapports sociaux dont l'analyse sera entreprise dans la suite du texte. L'instrument fondamental de cette analyse, le concept de plus-value, est incompréhensible hors du cadre de cette théorie. C'est ce qui marque la distance entre la théorie de Marx et celle de l'économie politique classique.

Cette distance, Marx lui-même ne la mesurait pas ; il attribuait à Ricardo le mérite d'avoir découvert la mesure de la grandeur de la valeur. D'une opposition de méthode, entre lui et Ricardo, qu'il a maintes fois soulignée, Marx n'a pas tiré toutes les conséquences. En réalité Ricardo, pas plus qu'il n'élabore une théorie de la valeur-travail, ne met en lumière la mesure de la grandeur de la valeur. Dans sa théorie de la valeur — qui est une théorie de la valeur d'échange — Ricardo passe directement des valeurs d'usage aux prix, exactement comme les néo-classiques passent des biens aux prix. Il ne parvient pas à constituer préalablement un espace de mesure, dans lequel la valeur des marchandises est bien «relative», mais relative au travail social, sa substance. En fait, Ricardo n'est tout simplement pas parvenu à poser le problème de la «substance» de la valeur ; il ne pouvait même pas se poser cette question, étant donné sa problématique. Parce que Ricardo ignore l'histoire, il voit le mode de production capitaliste comme le

mode éternel de la production humaine, et donc, pour lui, le produit a tout naturellement la forme de la marchandise.

De même qu'il ne mesure pas la distance qui sépare sa théorie de la valeur de celle de Ricardo, Marx, au cours du long cheminement qui l'a mené à sa théorie de la marchandise, cherche souvent à résoudre des problèmes posés dans une problématique ricardienne. Il en est ainsi, par exemple, de la contradiction entre la rente absolue et la «théorie de la valeur» dont Marx élabore une solution en 1862. C'est le modèle de «transformation des valeurs en prix de production» que Marx reprend dans le manuscrit du livre troisième, en lui donnant, cette fois, une place beaucoup plus importante. Or, cette transformation est en fait une déviation des prix par rapport à des valeurs considérées elles-mêmes comme des rapports d'échange, des prix dont Marx dit qu'ils auraient eu cours à l'origine du développement du capitalisme.

L'étude de la détermination des prix suppose l'analyse d'une série de facteurs — concurrence, offre et demande — qui ne figurent pas — et pour cause — dans le plan des trois livres du *Capital*. Si un passage de la théorie de la valeur à l'explication des prix est possible, il ne sera pas «linéaire». C'est par une suite d'analyses très complexes qu'on passera des principes généraux abstraits aux phénomènes concrets qui se manifestent à la surface de la société capitaliste. Au lieu de cette analyse, Marx reprend, dans le livre troisième du *Capital*, la théorie ricardienne des prix de production. Il n'y a pas, dans ce livre, de théorie des prix qui soit conciliable avec la théorie marxiste de la valeur, et plus généralement avec l'ensemble de la construction théorique de Marx. Mais il y a bien une tentative d'explication des prix, qui est inspirée de la méthode ricardienne. En somme, Marx est beaucoup plus près de Ricardo lorsqu'il traite des prix que lorsqu'il s'agit de la valeur. Cette situation est à l'origine de plusieurs malentendus dont nous rendons compte dans les chapitres qui suivent, malentendus aujourd'hui accentués par les perfectionnements de l'analyse ricardienne.

Cela ne nous conduit pas à rejeter les analyses du livre troisième du *Capital*, la critique de l'économie politique s'y trouvant en plusieurs endroits confondue avec des élaborations relevant de la problématique de cette économie politique. Ce livre est consacré à l'étude des métamorphoses de la plus-value, jusqu'à ce qu'elle atteigne ces formes fétichisées qui sont le point de départ de l'économie vulgaire. Il y a donc bien une «transformation», qui constitue le sujet de tout le livre troisième, et dont l'analyse doit obéir aux règles exposées par Marx dans son *Introduction générale*. Mais cette transformation, dont seule l'esquisse globale a été tracée, n'a rien à voir avec ces «déviations» des prix par rapport aux valeurs, palliatif technique mis de l'avant pour expliquer la péréquation des taux de profit, péréquation qui ne constitue d'ailleurs pas une règle fondamentale du mode de production capitaliste. Rien de cela ne remet en cause l'analyse